

## LE MYSTERE DE GERBERT D'AURILLAC

Jacques Eglem

Jour d'audience, mercredi 13 mai 1981 vers 17 heures, la foule compacte, brutalement, s'agite. Le bourdonnement indistinct se transforme en tumulte et confusion d'où jaillissent éclats de voix et cris perçants : Jean-Paul II vient de s'écrouler, atteint à l'abdomen, par trois balles tirées à bout portant !

J'essaie, en vain, de me frayer un passage pour approcher la « papamobile » qui repart aussitôt. L'effroi a tôt fait d'étouffer le vacarme. Une rumeur confuse entremêlée de pleurs retenus a, maintenant, envahi la place Saint-Pierre de Rome.

Sans attendre plus longtemps, je me dirige vers mon bureau situé à quelques pas. Je croise dans les couloirs, étrangement silencieux, les personnels du Vatican aux visages fermés et aux regards fuyants. La gravité et la portée de l'événement sont réellement palpables.

La porte, à peine franchie, je me précipite sur le petit poste de télévision rangé au milieu d'un rayonnage de livres. La télécommande en main, je zappe de chaîne en chaîne. Toutes les télés sont en édition spéciale et retransmettent en boucle les images effroyables et hallucinantes du pape s'effondrant, au ralenti, sur le siège de son automobile. Un moment je reste fasciné devant l'écran

avant qu'une pensée émergeant du tréfonds de mon esprit me sorte de cet état de torpeur : Le pape survivra-t-il à ses blessures ? Selon les premiers éléments révélés par les journalistes rien n'est moins sûr : il a perdu connaissance et face à l'urgence, on s'apprête à l'opérer...

Le pape va-t-il vivre ou mourir ?

Il faut que je sache : je claque la porte et me voilà propulsé, par je ne sais dire quelle force, dans les rues de Rome que le soleil transforme en or à cette heure de la journée. Mes pas me conduisent instinctivement jusqu'à la basilique Saint-Jean de Latran. Les accords de Latran cela vous rappelle quelque chose ?...Ils furent signés en 1929 entre Mussolini et Mgr Gasparri et permirent la création de l'état du Vatican. Mais c'est une toute autre raison qui me pousse vers ce lieu. C'est là que j'obtiendrai ma réponse à la question qui me taraude et qui m'obsède : Jean-Paul II va-t-il mourir ?

En arrivant, je remarque un petit groupe de cinq ou six personnes sur le seuil de l'imposante basilique. Assurément, ils sont là pour les mêmes raisons que les miennes ? Mais comment savent-ils ? Les arcanes du Saint-Siège ne seraient-elles pas aussi bien protégées qu'on le prétend ? Toujours est-il que nous nous retrouvons, quelques initiés autour du sarcophage de marbre du pape Sylvestre II. C'est ici que nous sera révélé le sort de Jean-Paul II.

Qui est ce pape détenteur de tels pouvoirs que cache âprement l'Eglise ?

En 1978 et 1979 j'ai eu le privilège et le bonheur de fréquenter la prestigieuse bibliothèque apostolique vaticane dans le cadre de mes études en paléographie qui me valurent le poste d'archiviste que j'occupe actuellement au Saint-Siège sous la responsabilité de Mgr Antonio Sartoré. Un matin du mois de mai 1979, je fais une découverte bouleversante. Est-ce le hasard (j'en doute) qui mit entre mes mains un manuscrit qui n'aurait jamais dû se trouver dans « la salle des index » réservée aux chercheurs ? J'y travaillais à la restauration de la réponse de Martin Luther à la bulle pontificale de Léon X qui ordonnait son excommunication. Je me souviens de l'écriture ferme et du style direct. Sans ambages, Luther concluait sa missive par : « *Si le pape a écrit cette bulle, je le proclame l'antéchrist venu bouleverser le Monde* ». Sous ses mots outrageants, je remarquai que le papier était altéré et qu'une mention était portée à la mine de

plomb : « L-753-X »... exactement sous le mot : antéchrist. Je saisis, immédiatement que l'auteur du sacrilège avait pris un risque à la hauteur de l'importance et de la portée du message qu'il voulait transmettre... Pourtant ici tout le monde sait que L-753-X correspond à la côte d'un ouvrage de cette salle, avec un peu d'expérience, je pouvais dire qu'il s'agissait d'un document relatif au concile Vatican II. Je me dirigeai, presque les yeux fermés, jusqu'au rayonnage. Inutile de préciser que dans une, si grande, bibliothèque (un million et demi d'ouvrages) si un livre n'est pas à sa place, on le considère perdu, on ne le retrouve que par hasard...

Stupéfaction ! A l'emplacement indiqué se trouvait un très vieux manuscrit qui, selon sa référence, aurait dû se trouver sous les quatre mètres de la chape de béton du bunker construit, tout récemment, sous la cour du musée du Vatican, à l'abri des bombes atomiques et surtout des regards trop curieux. Il a vocation à préserver les secrets douloureux de l'histoire de l'Eglise : les procès des hérétiques, l'infamie des conduites de la Sainte-Inquisition... qui ne sont réservés qu'au service du Pape et de sa curie.

Le manuscrit que je tenais dans mes mains tremblantes, allait me livrer de singulières et terrifiantes révélations...

*Rome, mai 1003*

*En la basilique Santa-Croce de Rome, alors qu'il célébrait l'office, sa Sainteté Sylvestre II vient de s'écrouler au pied de l'autel. C'est ainsi qu'en ce 12 mai 1003, je perds l'ami de quatre ans que j'ai servi fidèlement depuis son arrivée dans la cité de Pierre.*

*Les circonstances de sa mort apparaissent éloignées des célèbres prédictions de l'astrologue français qui assuraient que le Pape ne mourrait que sur le sol de Jérusalem. Mais il faut savoir*

*que Sainte-Hélène de Constantinople, qui n'est autre que la mère de l'Empereur romain Constantin I<sup>er</sup>, fit consacrer la basilique en ramenant de Terre-Sainte une partie de la Sainte-Croix et faisant couvrir le sol de terre de...Jérusalem ! Le Destin de Sylvestre II était écrit dans les cieux !*

*Le corps repose, désormais, en la basilique Saint-Jean de Latran près du palais épiscopal. J'ai, selon ses volontés, détruit la « tête parlante » : une mécanique en bronze qui répondait par oui ou non aux questions concernant les affaires courantes de la chrétienté et j'ai soigneusement dissimulé les précieuses connaissances qu'il destinait à l'humanité d'une nouvelle ère.*

*Pour le reste, j'ai, scrupuleusement, recueilli ses confidences que je dois, maintenant qu'il n'est plus, vous livrer comme je m'y suis engagé. Certaines pourront heurter votre conscience, mais sachez qu'à la fin de sa vie, il a imploré et obtenu la miséricorde divine.*

*Par quels moyens Gerbert d'Aurillac, jeune pâtre auvergnat d'une douzaine d'années va en quelques années devenir Sylvestre II, l'homme le plus puissant de l'Occident : Le pape érudit de l'an mil ?*

*Cette ascension qui paraît fort improbable, débute en l'an 960. Le jeune Gerbert est un esprit brillant et il sait que sa condition le condamne à la médiocrité. Pourtant, les nuits d'été, les yeux rivés vers le ciel étoilé, il contemple l'univers qu'il ambitionne, irraisonnablement, de conquérir et d'en percer les mystères. Ce rêve naïf, Satan en personne, va proposer son aide pour l'accomplir avant de s'emparer de l'âme de cette nature supérieure. Le soir même, des moines bénédictins de passage dans le hameau de Beillac, remarquèrent un petit berger, instruit sur les mouvements des astres qui observait, les étoiles à l'aide d'une branche de sureau évidée. Gerbert fut accueilli comme novice à l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac où il reçut l'enseignement des arts libéraux et échappa ainsi à la destinée à laquelle il était promis.*

*La suite n'est qu'un tourbillon vertigineux et étourdissant dans lequel on n'eut jamais vu s'enchaîner pareilles conjonctures et providentiels auspices. Par commencer par sa rencontre en*

963, avec Borrell II Comte de Catalogne : C'est au lendemain de ses noces, célébrées à Rodez, avec Leutgarde, fille du comte de Rouergue que Borrell fait route pour Aurillac afin d'y vénérer les reliques de Saint-Géraud. Là, il découvre le brillant esprit et amènera le jeune moine au monastère catalan de Ripoll où de pieux cénobites traduisent de l'arabe en latin les œuvres d'arithmétique de géométrie et d'astronomie provenant des célèbrissimes bibliothèques du califat omeyyade de Cordoue alors considérée comme la capitale intellectuelle de l'Europe. Face à tous ces savoirs, durant trois années Gerbert fait preuve d'un appétit insatiable.

Le Diable, entremetteur de génie, va alors organiser les rencontres qui propulseront l'Aurillacois dans la sphère des puissants : Son bienfaiteur, Borrell II, profite d'une affaire à régler pour le présenter au Pape Jean XIII ; ce dernier, très impressionné, informe l'empereur Otton I<sup>er</sup> de la présence à Rome du jeune prodige. Appelé à la cour, il occupe les fonctions de précepteur d'Otton II. Pendant cette période il tisse un large réseau d'influence à travers toute l'Europe.

Le Malin sera mêlé à la réussite insolente des multitudes de tractations pour négocier des traités, retourner des alliances ou redistribuer les pouvoirs en Europe. En 963, il fera élire puis sacrer Hugues Capet au détriment des descendants de Charlemagne. C'est encore une réussite politique majeure pour Gerber d'Aurillac. Hugues Capet le fera archevêque de Reims. Il n'y restera pas. Son ambition est à la hauteur de ses succès. Il n'aura pas de mal à convaincre l'Empereur Otton de lui offrir le Saint-Siège ; l'élection du souverain pontife étant soumis à son approbation. A la mort du Pape Grégoire en février 999, Otton use de son influence et fait élire son protégé. Gerbert d'Aurillac devient Sylvestre II, 138<sup>ème</sup> successeur de Saint-Pierre et premier pape français.

Le voilà arrivé à la plus haute marche, grâce à l'aide indéfectible du Démon qu'il n'a cessé d'implorer pendant ces quarante années durant lesquelles il a accompli le parcours personnel exceptionnel que je viens d'esquisser dans ces quelques lignes. Mais pour compléter son œuvre et laisser à la postérité son empreinte dans la culture de l'Europe, Gerbert a rédigé de nombreux traités de philosophie, de géométrie, d'arithmétique ou encore d'astronomie ; il a apporté à l'occident, la numération arabe qui lui a permis d'élaborer des tablettes qui simplifient les calculs ; il a conçu le balancier circulaire utilisé en horlogerie...

... Maintenant, le Pape craint que l'heure soit venue de payer le prix convenu.

*C'est à ce moment que je rentre au service de mon maître et très vite devient son confident. Je puis témoigner du tourment qui accaparait et rongait l'âme du Saint-Homme. Soir après soir, souvent, durant des nuits entières, il me rapportait par le détail les moindres détours du chemin dans lequel il s'était engagé un soir d'été, près d'Aurillac et qui l'avait mené à Rome. Il m'avoua combien de fois il avait espéré et obtenu l'intervention de Satan pour la réalisation de ses plans. Satan, qui lui avait été fidèle et loyal ; si bien qu'il s'était détourné de Dieu. C'était Satan qui l'avait forgé, il lui en tenait reconnaissance et gratitude. Il était son sujet, mais désormais ne pouvait plus rien lui demander ; il l'avait comblé sur cette Terre. Sylvestre II devait un ex-voto au Démon qui avait œuvré (avec lui) pour le bénéfice des peuples de l'Occident et de la chrétienté ! Ils avaient, ensemble, réussi, dans une Europe divisée où l'autorité de la papauté est affaiblie, à créer des états forts obtenant en échange qu'ils s'appuient sur l'Eglise devenue puissante. Ne pouvant renier ces résultats et leurs effets, c'est avec l'humilité la plus profonde qu'il implora chaque jour de son pontificat, la miséricorde de Dieu... Mais Dieu et Diable se disputaient son cœur, me confiait-il chaque jour ! Son esprit était en proie à des visions horribles d'affrontements entre corps éthériques se déchainant pour s'emparer de son âme. Mais j'ai la conviction que mon maître, dans les derniers jours de sa vie, avait recouvré la paix intérieure.*

*Le dix mai 1003, il exigea que je détruise certains objets de son invention (était-ce l'œuvre du Mal ?), et que je rédige ce témoignage que je dois vous remettre ainsi que nombre de ses traités dont vous saurez l'usage qui leur est destiné.*

*A mon initiative, je vous livre, mot pour mot, les sentences murmurées que j'ai entendues sur le tombeau de mon maître alors que j'étais resté le dernier à me recueillir, après la cérémonie, à la basilique Saint- Jean de Latran : « Ex tenebris lux » « claves » « agere se quitur ».*

Les quelques mots post-mortem de Sylvestre II concluent, brutalement, le manuscrit en laissant à son destinataire le soin de les interpréter...

Cela me parut assez simple à décrypter : « *claves* » s'agissant d'un pape, on devine, aisément, que ce terme renvoie aux clés...de Saint-Pierre.

« *Ex tenebris lux* » la coexistence de l'ombre et de la lumière dans cette expression liturgique évoque la fin de sa vie, écartelée entre le Mal et le Bien ; la bataille se poursuivait-elle outre-tombe ? Ou devait-on s'attendre que de l'obscurité de son tombeau s'élèvent quelques lumineuses prophéties ?

« *Agere se quitur* » dans le sens biblique s'entend « de l'être découle l'action » mais on peut aussi l'interpréter « l'action suit l'existence ». Pris dans ce sens et apposé aux deux autres aphorismes, le message de feu Gerbert d'Aurillac est clair : Du fond de la tombe, je continuerai à me préoccuper des affaires du Vatican.

Qui avant moi avait eu lecture de ce document tout autant édifiant que séditieux ?

Des chroniques du XVII<sup>ème</sup> siècle attestent que le pape Innocent X prétextant les travaux de reconstruction de la basilique fit ouvrir le sarcophage de Sylvestre II, pour vérifier s'il ne reposait pas aux côtés du Diable ; au contact de l'air, le cadavre bien conservé se serait réduit en cendres...

Ce soir, à Saint-Jean de Latran nous sommes quelques-uns à tourner autour du sarcophage. Je m'approche du groupe ; les visages se détournent. J'insiste et à ma grande surprise je reconnais des cardinaux que je croise fréquemment dans les couloirs du Vatican : Mgr Calimani, l'aumônier de sa Sainteté, Le cardinal Brebari Archevêque de Lyon Primat des Gaules, mais aussi Mgr Kuentz l'archevêque de Cracovie, primat de Pologne, un très dévoué de Jean-Paul II... les autres, à mon approche, se sont fondus dans les entours de la basilique... Je suis très excité, aurais-je vu juste ? Ces cardinaux, tous membres du collège cardinalice, traînent près de la sépulture millénaire dans l'espoir, à peine voilé, d'apprendre avant l'heure, s'ils ont une chance d'accéder, en apothéose, à la suprême grâce.

Adossé, au pilier qui me fait face, un homme ne s'est pas dérobé ; il esquisse un discret sourire à mon adresse : c'est Mgr Antonio Sartoré responsable de la bibliothèque apostolique vaticane ! Je m'avance vers lui. Il m'interpelle :

- « - Vous êtes désormais, dépositaire d'un des secrets de l'Histoire de l'Eglise... A vous de lui assurer son destin de secret : ni avili, ni exalté.
- C'est donc vous qui m'avez mis sur la piste du manuscrit ? dis-je maladroitement. Il se contenta de hocher la tête.
  - Mais que doit-il se passer, maintenant ? (de plus en plus malhabile et empêtré)
  - Depuis mille ans, en adéquation avec le message du manuscrit, on soutient qu'à chaque fois qu'un pape va mourir, le marbre blanc du sarcophage de Sylvestre II suinte sur le sol. Ce soir il ne se passera rien. »

JACQUES EGLEM

26/12/2016